

Un jumelage digne du Guinness Book of Records

Amis lecteurs, c' est dans le cadre du jumelage des demeures historiques d' Oron-le-Châtel et de Freÿr-sur-Meuse, que vous découvrirez ici un aperçu de la problématique de maintenir un ensemble familial tel que Freÿr.

En 1999, une de mes nièces se maria à Freÿr et beaucoup de Français venus pour l'occasion tâchèrent par la suite de trouver en vain sur l'Internet des infos sur Freÿr. Pour remédier à cette lacune, www.freyr.be vit le jour.

Avant d'étoffer ce site, je me mis à établir une liste de portails de châteaux par pays et régions pour ne pas réinventer la roue. C' est ainsi que je découvris www.swisscastles.ch et fus ébloui tant par l'étendue et les détails des demeures présentées que par la hauteur des vues. Aucun autre portail de châteaux n'atteint ce niveau. Et puis que dire du frisson de frôler virtuellement quelques géants des Alpes !

Ce site me fit découvrir l'auteur, André Locher et son amour pour Oron. Amour que je partageais vite car il me rappela mon coup de foudre pour Vêves le premier château féodal que je visitai tout imprégné des gravures romantiques de la demeure de Beau Mignon et Belle Biche (Contes de Madame de Ségur). Vêves est l'Oron belge: pentagone perché sur un roc où les échauguettes sont devenus des tours de défense cachant un intérieur raffiné du 18ième.

Ainsi, André et moi commencèrent des échanges épistolaires par email.

Aussi après avoir jumelé Freÿr avec Modave en Belgique, la Fondation des Amis des Châteaux de la Gueldre aux Pays-Bas et Marksburg am Rhein , siège de la Deutsche Burgenvereinigung, et recherchant un jumeau en Suisse, André reçut un email lui proposant de passer la bague aux doigts de nos enfants. Une semaine plus tard, André m'envoyait l'accord de son conseil par email et le même WE, nous publiions les bans (liens) sur nos sites respectifs.

Une première: un jumelage de châteaux uniquement par email et Internet. Je pense que nous devrions soumettre cet événement au Guinness Book of Records.

Un résumé historique

La Belgique et le Luxembourg sont les derniers pays à s'être libérés du dépeçage de la Lotharingie par les Francs et les Teutons, fort tardivement en comparaison de la Confédération Helvétique et les Provinces Unies.

Si 1288 (halte aux Impériaux) et 1302 (halte aux Capétiens) résonnent chez nous comme 1291 chez vous, l'histoire prend un tournant différent avec le mariage de la dernière Comtesse de Flandre avec Philippe le Hardy, duc de Bourgogne et de leur descendante Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche. La maison austro-bourguignonne crée en 150 ans un état fort et centré autour de l'embouchure des fleuves (Rhin, Meuse et Escaut) comprenant l'actuel Benelux et une bande de 150 kilomètres au nord de la France (arrachée par Louis XIV).

Tout cela va s'écrouler dès l'abdication de Charles Quint (1555) et le pays va connaître des heures sombres jusqu'à son indépendance (1830). Son fils Philippe II passe d'un régime constitutionnel à un absolutisme de terreur sous prétexte de mieux défendre le Catholicisme contre les abus des iconoclastes. En fait, il devint le meilleur promoteur de la Réforme Calviniste vue comme l'antidote à ses abus royaux !

Mais les excès des Réformés contre le Sud francophone, agraire et resté majoritairement catholique permirent aux Espagnols au cours d'une guerre de 80 ans de reprendre le terrain au Nord jusqu'à la Meuse. La partie protestante des forces vives des Pays-Bas du Sud émigrèrent alors au Nord.

Ce Sud exsangue gouverné au 17ième par des Habsbourgs de plus en plus indolents devint une proie facile aux appétits des Bourbons, qui y établirent leur pré carré. Tout le pays aurait été conquis si les Orange-Nassaus alors maître du Royaume-Uni et des Provinces-Unies ne s'y étaient farouchement opposés.

Au 18ième, aux Habsbourgs d'Espagne succédèrent ceux d'Autriche. La puissance des maisons de Hanovre et de Prusse au dépend de celles de France et d'Autriche ramenèrent un temps de paix suivi par une période de chairs à canon alimentant les appétits belliqueux de la République et de l'Empire.

Le mariage à trois prévu à Vienne devenu à deux lorsque les Prussiens exigèrent la Rhénanie pour leur aide à Waterloo, se termina par un divorce entre Hollandais et Belges pour des cause similaires à celles de votre Sonderbund.

Les conséquences de ce déficit historico-culturel de 250 ans, durant lesquels nos deux voisins dont nous partageons les langues atteignirent leur apogée, sont encore évidentes de nos jours.

Le journal "Le Soir" a révélé dans une enquête que 55% des Belges n'avaient jamais visité un musée. Ajoutez-y ceux qui ont préféré ne pas reconnaître ce fait. C'est donc 2 Belges sur 3 qui ne sont pas intéressés à visiter une demeure historique. Et il est peu probable que cela changera vu le recul des matières culturelles (littérature, histoire, ...) dans l'enseignement pré universitaire.

Pour la même raison, alors que la France et les Pays-Bas dégrèvent les propriétaires de demeures historiques privés ouverts au public des impôts les plus lourds (succession), la Belgique n'a encore rien fait en ce domaine.

Freÿr, c'est quoi ?

Le site Internet d'André donne d'excellentes photos et un aperçu que vous pouvez compléter en visitant celui de Freÿr. Aussi serais-je bref sur ce point.

En 1993, étonnés, nous découvrîmes par la presse que Freÿr était le dernier de 4 candidats proposés par la Région Wallonne au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Mon père qui avait fait partie de la Commission ayant établi cette liste contacta son Président: "Nos rochers tombent à pic sur la Meuse, mais ce ne sont pas les Alpes; le fleuve n'a que 100 mètres de large; l'environnement est intéressant mais rien à voir avec des parcs nationaux; le château ne serait qu'honorable en France ou Angleterre; les jardins sont très intéressants par leur étagement sur les côtes de la vallée mais de taille réduite. Pourquoi nous avez-vous retenus ?".

"D'accord chaque élément pris séparément n'est pas extraordinaire, mais trouvez-moi un autre lieu où tous ces éléments sont réunis au même endroit comme à Freÿr" répondit le Président. Depuis lors, nous cherchons mais en vain. Cela dit Freÿr dû laisser la place aux beffrois que la Wallonie avait omis de présenter dans sa liste, alors que la Flandre l'avait fait.

Si on se concentre sur la demeure et les jardins, alors on découvre trois traits spécifiques:

Un lieu de rencontre entre les cultures latines et germaniques, comme dans la folie clôturant le jardin où une coupole reflétant une lourdeur germanique couronne une construction aux lignes légères Louis XVI.

Un lieu sobre car situé à la lisière d'une région pauvre, les Ardennes.

Un charme féminin provenant de ce que la famille habitant les lieux, après les fastes moyenâgeux était tombé dans l'oubli et remonta l'échelle nobiliaire en reprenant les titres de riches héritières et se contentant de jouer les princes consort pendant que la demeure grandissait du 16ième au 18ième sous l'influence de leurs épouses.

ASBL, c'est quoi ?

Le problème du passage d'une génération à l'autre se heurte à diverses difficultés:

les droits de succession sur un bien qui est une source de coûts au lieu de profits

la dispersion progressive des terres avoisinantes et des meubles, et dans le cas de Freÿr, la taille de l'ensemble qui rend difficile la reprise par une seule personne.

Deux solutions se présentaient.

La première était qu'une société commerciale reprenne les biens.

Elle fut rejetée car si des actions aux porteurs peuvent passer de mains en mains et éviter les droits de succession, l'expérience montre que tôt ou tard les actionnaires non actifs et majoritaires veulent vendre ces actions, qui ne génèrent aucun dividende, à des groupes immobiliers.

La seconde était qu'une Association sans But Lucratif (ASBL) reprenne les biens.

Ce type d'associations créé au début du 20ième pour résoudre le problème de propriété des communautés religieuses s'est largement étendu aux domaines sociaux (hôpitaux, écoles, ..) et culturels (musées, ..).

Les impôts y sont plus faibles (en particulier celui sur le capital) et la distinction est net entre le propriétaire (l'association) et les gestionnaires (les membres). Un membre n'a jamais aucun droit sur les biens de l'association.

De plus, l'ASBL se gère à la majorité (des 2/3 des voix pour les sujets les plus sensibles) contre l'unanimité dans une

indivision.

Dans le cas de l' ASBL Le Domaine de Freÿr, l'actuel propriétaire de Freÿr, 4/5 des membres sont de la famille et 1/5 doivent statutairement ne pas en provenir. Cette mesure permet de garder le caractère familial avec une garantie: les membres externes veillent à ce que les membres familiaux ne s'endorment ni ne dévient des objectifs de l'association.

Entretien et Ouvrir

C'est en résumé les objectifs du Domaine de Freÿr avec la contrainte habituelle de contrôler les coûts et d'augmenter les recettes.

Les coûts se présentent à trois niveaux:

Les visiteurs doivent être accueillis et encadrés, pour autant qu'ils aient été informés de ce qu'on peut découvrir à Freÿr et que le tout soit entretenu décentement.

Comme les recettes sont inférieures aux dépenses, l'encadrement des visiteurs et la gestion de l'ASBL sont l'œuvre de bénévoles membres ou non. C'est le cas en particulier pour tous les guides (voir la rubrique compagnons sur www/freyr.be/Twins/T_Companions.htm).

Les frais de marketing ont été limités à une publicité d'information aux amateurs d'histoire et d'art. On évite ainsi les coûts considérables d'une publicité de martelage pour attirer quelques-uns des 2/3 des Belges qui n'ont jamais visité un musée avec en plus les difficultés de gérer 2 types de visiteurs aux attentes différentes.

Par contre, quant les opérations de marketing sont prises en charge par des tiers (comme la Région Wallonne durant les Journées du Patrimoine), nous jouons le jeu pour attirer les deux types de visiteurs tout en sachant que ces opérations ponctuelles ne constituent qu'un pansement sur une plaie et que le vrai remède serait de redonner à la Culture sa place dans l'enseignement pré universitaire.

Les jardins ont dû être fortement simplifiés, il y a 35 ans, pour réduire les coûts d'entretien. Ceux en amont n'existent plus et ceux en aval ont vu l'intérieur des charmilles rabaissé de moitié (réduisant de ce fait leur atmosphère intimiste) et les fleurs supprimées.

Leur entretien est assuré actuellement par des membres de l'association aidés des chômeurs de longue durée dans le cadre d'un programme fédéral pour l'emploi, des étudiants en été et de deux autres ASBLs (une de handicapés légers et une de peines alternatives).

Les recettes, elles, proviennent en bonne partie des ouvertures dont elles ne sont pas le seul objectif.

Nos visiteurs viennent principalement du Benelux (30 % des Pays-Bas et du Grand-duché, le reste venant de Belgique avec 60 % de néerlandophones et 40 % de francophones).

Notre objectif est d'attirer de France et d'Allemagne un public aussi nombreux que celui des Pays-Bas. En comparaison avec 'Amsterdam à 350 Km de Freÿr et une population de 15 M habitants aux Pays-Bas, la France et l'Allemagne offrent des populations plus fortes pour des distances comparables.

Un obstacle a été supprimé avec l'Euro, mais ils en restent de plus complexes. Pour la France, aller en Belgique, c'est monter vers un pays sans soleil et de faible culture. Pour l'Allemagne, l'obstacle est principalement linguistique (les Belges francophones étant moins ouverts aux langues étrangères que les néerlandophones).

Un accord de coopération a été signé avec le Musée National d'Histoire Naturelle (Paris), qui reprend des parcelles incultes du jardin pour y présenter des parterres de fleurs du 17^{ième}. Ceci devrait donner lieu à des festivités transfrontalières lors de la sortie des orangers, (dont les plus vieux ont 350 ans et proviennent de la Cour de Lorraine (Lunéville) et à une fête du café bu pour la première fois dans notre pays lors de la signature du traité de Freÿr en 1675.

Visiteurs

L'accueil des visiteurs et en particulier un accueil familial est un autre point critique. Notre objectif est qu'un visiteur ne puisse savoir si son guide est membre de la famille ou pas.

L'autre point critique est le contenu de la visite. Là, on est passé d'explications qui nécessitaient des connaissances historico-culturelles à des visites où on se sert du sens de l'observation des visiteurs pour leur faire découvrir ce qu'il y a à voir, le tout compléter après cela par des rappels historico-culturels.

La qualité des visites est telle que le bouche à oreille constitue notre principal méthode de diffusion.

L'attente et l'attitude des visiteurs a changé plusieurs fois en 50 ans.

Au lendemain de la guerre, les demeures historiques s'ouvrirent au public. Les visiteurs venaient en partie par curiosité pour voir comment on y vivait. Leur intérêt baissa quand ils découvrirent qu'on n'y vivait pas mieux qu'ailleurs.

Durant les 60's et 70's, l'état étant devenu la Providence, les visiteurs étaient surpris et même parfois choqué qu'un ensemble comme Freÿr ne fut pas une propriété publique. Au fur et à mesure qu'il devint clair que l'état avait négligé de maintenir des patrimoines critiques ou les avait restaurés et maintenus à des coûts fort élevés, l'attitude des visiteurs évolua vers plus d'approbation : « Tâchez de tenir le coup .»

En 1995, à la suite des inondations de la Meuse et du recirage des boiseries, 10 litres de cire s'enflammèrent et remplirent de suie la demeure, on ne put rapidement montrer que 3 des 10 pièces du rez-de-chaussée. Pour maintenir un contenu raisonnable, la visite fut augmentée d'anecdotes familiales. Ce qui permit de découvrir une nouvelle tendance qui s'est amplifié depuis lors : les visiteurs ne viennent plus tellement pour des raisons historico-culturelles ou la beauté du site mais bien pour se découvrir des racines par procuration.

Racines que les familles et l'école ont de plus en plus de mal à faire passer. Les familles parce que les parents éreintés par leur travail ont peu de temps, que les enfants sont écartelés entre des parents divorcés et que les grands-parents sont mis à l'écart dans des mouiroirs renommés séniorités. Les écoles parce que les enseignants ont vu leur rôle existentiel (formation du caractère, développement de l'effort et structuration de l'esprit) réduit par rapport à celui de transmission de savoir où ils ne sont plus seuls (télévision et Internet).

Environs

Vous trouverez ici quelques suggestions d'autre lieux à visiter dans le coin. Si Vêves, à 10 Km d'ici est féodal et Freÿr Renaissance, Modave à 50 Km d'ici est typiquement du 17ième. Il est l'œuvre d'un liégeois, qui après avoir eu une brillante carrière à la cour de Versailles finit ces jours dans son Pays de Liège, où il édifia le seul château belge inspiré du Grand Siècle.

Dans la région de Dinant (6 Km de Freÿr), les éléments les plus spectaculaires sont les deux points de vue situés le long de la route Dinant-Beauraing sur la rive droite de la Meuse, le premier où se découvre le jardin d'une hauteur de 100 mètres et le second un peu plus loin où on a une vue sur le mini Eiger local et sur une courbe inviolée de la Meuse.

A Hastière (la commune de Freÿr), on découvre une abbatale romano gothique tandis qu'à Dinant, la collégiale avec ses voûtes ogivales champenoises et son bulbe westphalien est intéressante.

Au-dessus de Dinant (Foy-Notre-Dame), vous pouvez visiter la Sixtine locale, une église du début du 17ième dont le plafond est complètement peint avec des figures de saints.

Si j'avais le temps, j'aimerais découvrir qui font partie de la centaine des saints populaires en ces temps là et qui en feraient partie aujourd'hui. J'aurais en tout cas parmi les candidats actuels quatre grands maîtres de la spiritualité du 20ième: Urs von Balthasar, Adrienne von Spyer, Maurice Zundel et le Cardinal Journet.

Voyez comme la Providence vous a comblé en faisant surgir de votre sein deux Alémaniques et deux Romands; une façon d'éviter toute jalousie !

Finalement, vous trouverez un résumé sur le Val de Meuse sous www.freyr.be/Views/F/VF_Meuse.htm